

JACQUES COULAIS OU LA CHAISE DES UTOPIES

La rencontre entre Jacques Coulais, artiste français tétraplégique décédé en 2011, et Barbara Polla, galeriste suisse, scella le destin de l'artiste peintre. Devenue sa galeriste et confidente, elle exposa dans sa galerie genevoise les peintures de celui qu'elle surnomme « son héros. »



© Julien Turpeaud

■ Jacques COULAIS et Barbara POLLA

Personnalité suisse, Barbara Polla a été successivement médecin, directeur de recherche à l'INSERM, députée du canton de Genève et conseillère nationale, écrivaine et galeriste. Baignant dans la culture dès l'enfance, au côté d'une mère peintre, elle développa tôt une sensibilité artistique et littéraire.

DU HANDICAP À L'AUTONOMIE

Suite à une poliomyélite contractée à l'âge de six ans, Jacques Coulais perdit l'usage de ses jambes et de ses bras. Mais il lui restait la force pour actionner de sa main droite le joystick de sa chaise roulante qu'il appelait « *la chaise des utopies* ». Barbara se souvient de cette volonté hors du commun de vouloir rester autonome alors qu'il était assisté pour les gestes du quotidien.

Son désir d'autonomie était sans limite. Ne voulant pas accepter de subventions et refusant toute position d'assisté, il gagnait sa vie grâce à son travail de peintre à l'association des peintres de la bouche et du pied.

L'ART COMME VOCATION

Elevé à la campagne, dans une famille de huit enfants, rien ne le prédestinait à entamer ce chemin vers l'art. On voulait qu'il soit comptable, il refusa. Il voulait être peintre, c'était son désir profond... Il commença à peindre en tenant des pinceaux dans la bouche puis fut accepté dans une école d'art à Angoulême. Passionné par le travail de Pollock, Il voulut élargir son champ du possible

malgré les contraintes du handicap. Qu'à cela ne tienne, il inventa une nouvelle manière de peindre avec les roues de son fauteuil ! La toile posée à même le sol, la peinture était coulée sur une bâche ; les roues de la chaise y étaient trempées. Il pouvait s'élaner sur la toile en composant des courbes, des lignes sur des œuvres de grand format. Pour Barbara « *Il y avait une transcendance cosmique dans ses œuvres, Il voulait faire des toiles de huit mètres, il voulait peindre le ciel.* »

UNE PERSONNALITÉ EMBLÉMATIQUE

Barbara Polla évoque des souvenirs que lui confiait Jacques Coulais de son enfance passée dans les institutions pour personnes handicapées ; des souvenirs pénibles qui semblaient l'avoir profondément meurtri et qui probablement furent à l'origine de cette sensibilité à la souffrance d'autrui. A Niort, il devint une personnalité que l'on côtoyait : « *Les gens qui n'allaient pas bien allaient le visiter... il consolait tout le monde car il dégageait une joie de vivre profonde et vive à la fois* » rajoute-t-elle.

L'écrivain français Paul Ardenne raconte dans le livre « *Jacques Coulais, Pictor Maximus* » que Miles Davis, de passage pour un concert à Niort, demanda à l'hôtel à rencontrer quelqu'un. On lui présenta Jacques Coulais, l'entretien dura trois heures. Celui-ci ne parlait pourtant pas l'anglais, ni Miles Davis le français !

LE CHEMIN DU PEINTRE

Jacques Coulais, filmé dans son atelier parmi ses œuvres, aimait parler de son art, de ses figures qu'il créait autour du carré, une figure archétypale qu'il associait au sacré, à la puissance. « *Le travail de l'artiste est un vrai bonheur. Ce n'est pas donné à tout le monde de faire de la peinture pendant 30 ans. Il faut en profiter !* » affirmait-il.

UNE EXPOSITION À GENÈVE

Alors qu'il se savait condamné par un cancer du colon, un élan de générosité s'organisa localement pour qu'il puisse se rendre à l'exposition. L'aviation de secours suisse, la REGA, prit en charge le coût du transport de Niort à Genève et le Mandarin Oriental-hôtel du Rhône l'accueillit gracieusement pendant une semaine avec ses trois assistants. La mobilisation de tous autour d'un homme qui se savait condamné, a été un grand moment d'humanité. « *Le vernissage fut une apothéose* » se souvient la galeriste.

UN MODÈLE POUR TOUS

Barbara Polla, en sa qualité de médecin, a côtoyé de près le handicap. « *Les personnes handicapées restent des exemples car elles nous montrent comment développer des systèmes d'adaptation. Jacques Coulais que je n'ai jamais vu se plaindre, nous montre par sa vie que l'on peut être tétraplégique et trouver la joie dans la peinture* » conclut-elle.

UN ARTISTE AFFRANCHI

Libre, Jacques Coulais l'a été toute sa vie en créant sans répit, en dépit de ce corps qui l'enfermait et qui l'immobilisait. Il a su inventer une autre manière de peindre. Une façon de nous réconcilier avec cette idée que tout est possible, quand on le désire vraiment...

➔ POUR EN SAVOIR PLUS :

<https://jacquescoulais.wordpress.com>



© Analix Forever

■ Exposition à Genève de Jacques COULAIS.